

# La jeune veuve

La perte d'un époux ne va point sans soupirs.  
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.  
Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole ;  
Le Temps ramène les plaisirs.  
Entre la Veuve d'une année  
Et la veuve d'une journée  
La différence est grande : on ne croirait jamais  
Que ce fût la même personne.  
L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits.  
Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'abandonne ;  
C'est toujours même note et pareil entretien :  
On dit qu'on est inconsolable ;  
On le dit, mais il n'en est rien,  
Comme on verra par cette Fable,  
Ou plutôt par la vérité.  
L'Epoux d'une jeune beauté  
Partait pour l'autre monde. A ses côtés sa femme  
Lui criait : Attends-moi, je te suis ; et mon âme,  
Aussi bien que la tienne, est prête à s'envoler.  
Le Mari fait seul le voyage.  
La Belle avait un père, homme prudent et sage :  
Il laissa le torrent couler.  
A la fin, pour la consoler,  
Ma fille, lui dit-il, c'est trop verser de larmes :  
Qu'a besoin le défunt que vous noyiez vos charmes ?  
Puisqu'il est des vivants, ne songez plus aux morts.

Je ne dis pas que tout à l'heure  
Une condition meilleure  
Change en des noces ces transports ;  
Mais, après certain temps, souffrez qu'on vous propose  
Un époux beau, bien fait, jeune, et tout autre chose  
Que le défunt.- Ah ! dit-elle aussitôt,  
Un Cloître est l'époux qu'il me faut.  
Le père lui laissa digérer sa disgrâce.  
Un mois de la sorte se passe.  
L'autre mois on l'emploie à changer tous les jours  
Quelque chose à l'habit, au linge, à la coiffure.  
Le deuil enfin sert de parure,  
En attendant d'autres atours.  
Toute la bande des Amours  
Revient au colombier : les jeux, les ris, la danse,  
Ont aussi leur tour à la fin.  
On se plonge soir et matin  
Dans la fontaine de Jouvence.  
Le Père ne craint plus ce défunt tant chéri ;  
Mais comme il ne parlait de rien à notre Belle :  
Où donc est le jeune mari  
Que vous m'avez promis ? dit-elle.

Jean de La Fontaine (1621–1695)